



LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME

**SVETLANA ALEXIEVITCH
JULIE DELIQUET**



LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME

THÉÂTRE

D'APRÈS LE LIVRE DE

SVETLANA ALEXIEVITCH

TRADUCTION **GALIA ACKERMAN,**

PAUL LEQUESNE

MISE EN SCÈNE **JULIE DELIQUET**

Avec **Julie André, Astrid Bayiha, Évelyne Didi,**
Marina Keltchewsky, Odja Llorca, Marie Payen,
Amandine Pudlo, Agnès Ramy, Blanche Ripoché,
Hélène Viviers

Version scénique **Julie André, Julie Deliquet,**
Florence Seyvos

Scénographie **Julie Deliquet, Zoé Pautet**

Lumière **Vyara Stefanova**

Costumes **Julie Scobeltzine**

Régie générale **Pascal Gallepe**

Collaboration artistique **Pascale Fournier,**

Annabelle Simon

Assistanat aux costumes **Annamaria Di Mambro**

Réalisation des costumes **Marion Duvinage**

Perruques **Jean-Sébastien Merle**

Régie plateau **Bertrand Sombsthay**

Régie lumière **Luc Muscillo**

Accessoires **Élise Vasseur**

Habillage **Nelly Geyres / Ornella Voltolini**

Construction du décor Atelier du Théâtre Gérard Philipe,

Centre dramatique national de Saint-Denis

La guerre n'a pas un visage de femme est publié aux
éditions J'ai lu.

Production Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique
national de Saint-Denis.

Coproduction Cité Européenne du théâtre – Domaine
d'O, Montpellier ; Comédie – CDN de Reims ; Nouveau

Théâtre de Besançon – CDN ; La Comédie de Béthune –
CDN Hauts-de-France ; Théâtre National de Nice – CDN
; L'Archipel – Scène nationale de Perpignan ; Équinoxe
– Scène nationale de Châteauroux ; Les Célestins,
Théâtre de Lyon ; La rose des vents – Scène nationale
Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq ; l'EMC91 – Saint-
Michel-sur-Orge ; Le Cercle des partenaires du TGP.
Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle
de l'ENSATT

Création le 30 mai 2025 au Festival Le Printemps des
Comédiens – Cité Européenne du théâtre – Domaine
d'O, Montpellier



10 et 11 février 2026

Durée 2 h 30

NOTE DE LA COMPAGNIE: le spectacle est conseillé à partir
de 15 ans. Certaines scènes comportent des descriptions de
violences physiques et sexuelles.

LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME

À l'intérieur d'un appartement communautaire, au milieu des évier, du linge et des cuisinières, plusieurs femmes ayant combattu dans l'armée sont réunies. Dans cet espace à la frontière entre mémoire intime et histoire collective, une journaliste est là pour recueillir leur parole. Adapté du roman de la journaliste biélorusse Svetlana Alexievitch (Lauréate du prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre), ce spectacle donne voix aux récits de femmes ayant pris part à la Seconde Guerre mondiale. La guerre, souvent racontée à travers le prisme des grands événements et par des hommes, prend ici une tout autre perspective. Ces femmes livrent leur vécu, entre souffrance et résilience, formant peu à peu une parole chorale où chaque voix apporte une nuance à la mémoire collective. L'invisibilisation des femmes dans les récits officiels et le silence qui leur a été imposé après la guerre sont au cœur de cette œuvre. De retour du front, elles furent souvent méprisées, considérées comme des intruses dans un monde masculin. Ce spectacle rétablit la place qui leur revient dans la mémoire historique. Il fait résonner la parole féminine avec force et donne à voir la guerre sous un jour inédit.



ENTRETIEN

Comment ce projet est-il né ?

Julie Deliquet À l'automne 2023, alors que nous présentions *Welfare* au Théâtre Gérard Philipe (Centre dramatique national de Saint-Denis), et que je cherchais une œuvre pour la suite, le contexte de guerre en Ukraine et à Gaza me marquait profondément. Je voyais aussi arriver les commémorations du 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans une Europe gagnée par une vague nationaliste.

Sur le plan artistique, j'avais envie de poursuivre le travail documentaire mené sur *Welfare* et j'avais apprécié le fait d'embrasser un autre point de vue, géographique et historique, pour parler de la menace de l'effondrement d'un État social en France. Mais cette fois, je voulais m'appuyer sur une œuvre littéraire où les personnages tiendraient tout entiers dans les mots.

Enfin, j'ai réalisé que je n'avais mis en scène que des auteurs hommes jusque-là et qu'il était temps de monter le texte d'une femme.

Ainsi, de fil en aiguille, je suis arrivée à *La guerre n'a pas un visage de femme* qui m'a fait découvrir l'engagement de presque un million de femmes dans l'armée soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale, dont ni les manuels d'histoire ni les journalistes ni bien sûr Poutine ne parlent jamais.

Quelle est l'histoire de ce texte ?

J. D. C'est la première œuvre de Svetlana Alexievitch. Elle démarre le travail à la sortie de l'université, au milieu des années 1970, suite à la lecture du témoignage d'une femme racontant son engagement, toute jeune, dans l'armée, contre les forces hitlériennes.

Svetlana Alexievitch est née en Ukraine en 1948, elle a grandi en Biélorussie. La guerre a marqué la vie de sa famille et pourtant elle ne connaît pas cette histoire. Elle passe donc une annonce pour recueillir d'autres témoignages. Elle en reçoit des centaines, venus de tout le pays. Elle découvre alors l'existence de ces milliers de femmes qui se sont engagées à 15, 16 ou 17 ans, ont joué un rôle majeur dans les combats, et ont été oubliées après-guerre. Considérées comme des femmes impures, des « putes à soldats », elles ont tu leur propre histoire, y compris à elles-mêmes.

Lorsque Svetlana Alexievitch les rencontre, elles sont à l'aube de la cinquantaine, libérées de la maternité et des questions de carrière : elles retrouvent une nouvelle liberté et lui confient ce qu'elles n'ont dit ni à leurs enfants ni à leur mari, loin du discours officiel héroïque. Son enquête va durer sept ans et la faire passer de journaliste à grande femme de littérature.

Comment le livre est-il composé ?

J. D. C'est une œuvre de montage. Svetlana Alexievitch choisit une dizaine de figures mères dont elle laisse se développer les propos dans des formes de plans-séquence. Ces récits sont ensuite augmentés de très nombreux témoignages d'anonymes choisis en fonction de leur thématique.

Le livre paraît en 1985. Au fil des années, elle réintroduit ce qui a été supprimé par la censure, une première fois au début des années 1990, après la chute de l'URSS puis en 2004 : tout ce qui est lié à l'exercice de la violence, à la haine, voire au plaisir de la haine, insupportables à imaginer chez une femme ; des propos très crus sur le corps, par exemple sur les règles. Et puis tout ce qui concerne le régime : les purges de 1937 qui avaient liquidé la moitié de l'armée, l'envoi au goulag de milliers d'habitants des territoires occupés soupçonnés par Staline d'être des collabos. Enfin, certaines ont vu l'Europe de l'Ouest et compris que la propagande soviétique qui en faisait un enfer était fausse.

Comment avez-vous abordé l'adaptation ?

J. D. Nous avons travaillé à trois avec Florence Seyvos et Julie André pendant neuf mois. Nous avons retenu d'abord cette dizaine de grandes figures que nous avons attribuées aux actrices. Puis nous avons pioché chez les anonymes et dans les parties censurées, d'autres paroles qui allaient donner au spectacle ses thématiques. Svetlana Alexievitch, que j'ai rencontrée à Berlin pendant l'été 2024, m'a autorisée à poser, via notre personnage de journaliste, des questions qu'elle-même n'avait pas osé poser à l'époque, par exemple sur le viol. Ce fut un long travail pour associer telle figure à tel propos. Tout l'enjeu de la création consistait à donner vie à tous ces fragments en les mettant en dialogue les uns avec les autres, chaque actrice rebondissant sur la parole de l'autre. Dans notre fiction, c'est le fait d'être ensemble qui les fait parler. Parce qu'elles sont différentes, elles vont s'opposer, se compléter, et être ainsi dans une forme de travail démocratique, non pas de réparation, mais pionnier sur ces sujets.

Comment ces choix d'adaptation irriguent-ils votre mise en scène ?

J. D. Pour traduire cette idée du risque que représente la prise de parole, le spectacle n'a pas d'ordre préétabli ! La question n'est pas tant de savoir comment on interprète ces personnages mais plutôt quand et pourquoi telle ou telle va parler. On a environ une centaine de fragments, répartis également entre les comédiennes, avec des codes couleur correspondant à des thèmes. Quand l'une décide de changer de couleur, toutes changent avec elle. Chaque soir, le trajet du spectacle s'invente en direct. Cela implique une part d'improvisation pour enchaîner ou ajouter un élément oublié. De la même façon, leurs déplacements changent d'un soir à l'autre et s'organisent en fonction de la journaliste qui est un pivot.

Ce n'est pas un huis clos intime de femmes qui échangent entre elles autour d'un thé mais une séance de travail où parler est un geste volontaire. Ce principe nécessite pour les actrices d'être dans une écoute aiguë. Elles sont dans une interdépendance totale. Mais sortir du silence ou du discours officiel, demande du temps : parfois elles patinent, elles sont fatiguées. Le public vit ce parcours avec ses fragilités.

Comment avez-vous conçu ce décor ?

J. D. Nous l'avons pensé, avec Zoé Pautet, ma co-scénographe, comme une installation, inspirée par des appartements communautaires soviétiques où Svetlana Alexievitch a parfois mené ses entretiens. Mais cette *kommunalka* n'est pas réaliste : tout a été fabriqué à partir de la récupération d'anciens décors, comme une mise en abyme du corps collectif qui doit agir ensemble. Le décor joue comme une peinture qui nous fait voyager dans le temps. L'enjeu pour ces femmes, c'est de prendre la parole dans cet espace, sans faire autre chose. Ce n'est pas parce qu'elles auraient regardé des albums photos par exemple, ou partagé un repas ensemble, qu'elles font le choix courageux de parler.

Propos recueillis par Olivia Burton, juillet 2025



JULIE DELIQUET



**METTEUSE EN
SCÈNE**

Après des études de cinéma et une formation au Conservatoire de Montpellier, puis à l'École du Studio-Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit son apprentissage à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris.

En 2009, elle fonde le collectif In Vitro, avec lequel elle crée plusieurs spectacles : *La Noce*, *Derniers Remords avant l'oubli*, *Catherine et Christian (fin de partie)*, *Mélancolie(s)* et *Un conte de Noël*. Parallèlement à ses créations avec le collectif In Vitro, elle met en scène *Gabriel(le)* dans le cadre du projet « Adolescence et Territoire(s) » de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, et réalise le court-métrage *Violetta* pour la 3^e Scène de l'Opéra de Paris.

Avec la troupe de la Comédie-Française, elle met en scène *Vania*, *Fanny et Alexandre*, ainsi que *Jean-Baptiste*, *Madeleine*, *Armande et les autres*.

En 2020, Julie Deliquet est nommée directrice du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. Depuis, elle a mis en scène *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder, *Fille(s)* de aux côtés de Lorraine de Sagazan et Leïla Anis, ainsi que *Welfare*, d'après le film de Frederick Wiseman, présenté dans la Cour d'honneur du Palais des

Papes lors du Festival d'Avignon 2023, puis en décembre 2023 *Une nuit invisible nous enveloppe*, spectacle de sortie de la promotion 2023 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – Paris Sciences et Lettres.

À VENIR

Théâtre

IL NE M'EST JAMAIS RIEN ARRIVÉ

Jean-Luc Lagarce

Johanny Bert

14 février à 20 h

Dans ce monologue, adapté du journal intime de Jean-Luc Lagarce, Vincent Dedienne nous embarque le temps d'un soir dans la vie de l'auteur et au cœur d'une époque. C'est à la fois le portrait intime d'un jeune homme qui deviendra l'un des plus grands dramaturges du 20^e siècle et de l'autre, le miroir d'une génération, tel un instantané de la France des années 80.

ÉVÉNEMENT

Opéra de Rennes • Coproduction

LUCIA DI LAMMERMOOR

Gaetano Donizetti

Jakob Lehmann

Simon Delétang

3 et 5 mars à 20 h

Dans les collines de Lammermoor, au sud de l'Écosse et avant que l'aube ne se lève, Lucia retrouve en secret Edgardo, l'homme qu'elle aime. Mais, à l'image des amants maudits Roméo et Juliette, ils appartiennent à deux familles ennemies et leur amour est condamné d'avance. Venez assister à la première mise en scène d'opéra de Simon Delétang, un événement hors-norme et incontournable de cette saison, fruit d'un partenariat inédit avec l'Opéra de Rennes.

Tarif spécial 46 € - Tarif réduit 36 €



LICENCES 009151 – 009114 – 009156 – 009157
Couverture © Pascale Fournier
p. 2 et 4 © Christophe Raynaud de Lage
p. 7 © Pascal Victor